

JACKY OUZIEL

Valoriser le capital immatériel des entreprises innovantes

Le premier septembre 2022, nous avons eu l'honneur d'accueillir au sein du lycée Jules Guesde, **Jacky Ouziel**, avocat d'affaires de formation, devenu expert financier indépendant spécialisé dans les opérations de fusion et les tours de table à l'international. Fort de ses compétences, il a développé un logiciel d'évaluation de projets et de sociétés, prenant notamment en compte leurs actifs immatériels, qui ne sont pas toujours valorisés. Il se nomme « Sharing Value » et son utilisation s'étend à l'international (Europe, Asie, Amérique, etc.) grâce à une adaptation du logiciel aux différentes législations.



Jacky Ouziel - Président de S.A.O.R.I

À l'ère où le goodwill - mot utilisé pour désigner les ressources intangibles de l'organisation et plus largement toutes celles qui ne sont pas évaluées - représente en moyenne 85% de la valeur d'une entreprise, Jacky Ouziel a pris conscience de la nécessité d'évaluer ces ressources au plus près de la réalité. C'est d'ailleurs ce goodwill qui explique que des entreprises comme Facebook ont un écart de plusieurs milliards de dollars entre leur total de bilan et leur capitalisation boursière.

En effet, les méthodes de valorisation actuelles ne prennent pas en compte toutes les ressources créatrices de valeur. On recense principalement deux méthodes d'évaluation aujourd'hui : le Discount Cash Flow (DCF) et la méthode des comparables.

La première consiste à réaliser des projections de trésorerie sur plusieurs années, que l'on ramène à leur valeur actuelle par un taux d'actualisation afin de prendre en compte la valeur du temps. Bien qu'elle soit selon lui obsolète, cette méthode reste encore très utilisée dans le monde de la finance.

La méthode des comparables est quant à elle une méthode de valorisation permettant de déterminer la valeur financière d'une entreprise par comparaison avec les valeurs des sociétés du même secteur d'activité ayant des caractéristiques similaires et comparables, comme son nom l'indique.

JACKY OUZIEL

La méthode de Jacky Ouziel, développée au travers de son logiciel, permet de prendre en compte ces ressources intangibles. Effectivement, Sharing Value propose une valorisation de l'entreprise à partir de ses actifs immatériels stratégiques, constituant ce fameux « goodwill ». Ainsi, de nombreux éléments qui ne font d'habitude l'objet d'aucune évaluation sont ici pris en compte. Parmi ceux-ci, on recense les marques produites en interne, le capital relationnel de l'entreprise (mesurable grâce à l'intensité des interactions réalisées avec les fournisseurs et les clients), les bases de données de celle-ci (qui sont particulièrement sources de valeur aujourd'hui dans une économie de Big Data), les efforts de recherche (R&D) ou encore les droits d'auteurs. Ce système est donc révolutionnaire puisqu'il prend en compte des éléments qui ne font l'objet d'aucune activation comptable, du fait des normes en vigueur et de la complexité de leur évaluation.

Dès que tous les éléments que nous venons de citer sont additionnés, une surcote ou à l'inverse une décote est appliquée à cette somme pour prendre en compte le caractère porteur ou non du secteur dans lequel se trouve l'entreprise. A titre d'illustration, si l'on prend deux entreprises spécialisées dans la fourniture d'énergie, celle concentrant son activité sur le charbon se verrait attribuer une décote tandis que celle spécialisée dans l'hydrogène, une surcote. La liquidité des actifs (capacité à les convertir rapidement en argent) peut aussi être un facteur influençant la cotation. La méthode de valorisation par le logiciel est simple ; à la suite d'un questionnaire d'environ une heure, un rapport de plusieurs pages est délivré, détaillant chaque aspect de l'évaluation pour donner du sens à ces chiffres.



Mais les actifs immatériels sont aujourd'hui exposés à de nombreux risques et leur vulnérabilité est plus que jamais importante. En effet, il existe de nombreuses failles, notamment informatiques, qui sont potentiellement exploitables par les hackers. De ce fait, il ne convient pas de considérer les dépenses de cybersécurité comme de simples charges, mais bien comme de véritables investissements garants de la valeur et la pérennité de l'entreprise.

Auteurs : Amélie Duval, Flavie Aubert, Benjamin Ojeda, Soufian Haddouthy, Fabien Pothin